

Myélome et cancer du sein : Nantes et Angers dans le top 8 de la recherche

Les CHU de Nantes et Angers et l'ICO (Institut de cancérologie de l'Ouest) ont décroché pour la deuxième fois le label Siric (Site de recherche intégrée sur le cancer). De quoi obtenir des moyens permettant de proposer des traitements innovants aux patients les plus atteints par le myélome multiple ou le cancer du sein à risque élevé.



Les CHU de Nantes et Angers et l'Institut de cancérologie de l'Ouest – notre photo – ont décroché pour la deuxième fois le label Siric qui les place dans le top 8 de la recherche hexagonale pour les patients atteints par le myélome multiple ou le cancer du sein. | ICO

Les CHU de Nantes et Angers et l'Institut de cancérologie de l'ouest (ICO) viennent, pour la deuxième fois de suite et à nouveau pour cinq ans, d'obtenir le label Siric (Site de recherche intégrée sur le cancer) de l'Institut national du cancer (Inca) pour leur programme sur le myélome multiple et le cancer du sein. Dans une actualité de santé lourde, cette décision montre l'excellence de la recherche à Nantes et Angers pour ces deux maladies. En France, seuls huit centres ont ce label. Cinq sont situés dans la région parisienne et trois en province, à Lyon, Montpellier et Nantes-Angers.



Le Pr Philippe Moreau, hématologue au CHU de Nantes et directeur du projet. | OUEST-FRANCE

Qui participe à ces programmes à Nantes et Angers ?

« Nous avons obtenu le label pour la première fois en 2018. Auparavant, nous avons candidaté deux fois sans succès. Notre dossier a été évalué par des experts internationaux en cancérologie, des chercheurs, des cliniciens et des représentants de patients », souligne en préambule le Pr Philippe Moreau, hématologue au CHU de Nantes et directeur du projet.

Le Siric Illiad (1) fait travailler ensemble des chercheurs de différents horizons, des CHU de Nantes et Angers, de l'ICO, mais aussi de plusieurs laboratoires : l'Inserm, le CNRS, le cyclotron Arronax (médecine nucléaire), le registre des cancers Loire-Atlantique – Vendée.

« On œuvre aussi avec l'École centrale de Nantes, poursuit Philippe Moreau, par exemple sur la robotique et l'intelligence artificielle, et les entreprises de biotechnologie d'Atlanpole. Enfin, les programmes étant destinés aux patients, les associations de malades, AF3M pour la maladie de myélome et Europa Donna pour le cancer du sein, sont pleinement intégrées. »

Que rapporte le label Siric ?

« Le label nous amène six millions d'euros sur cinq ans. » Le financement peut être abondé en fonction des résultats. « Et on va aussi trouver six millions d'euros supplémentaires auprès, par exemple, des industriels, en répondant à des appels d'offres internationaux. L'argent va vraiment aux chercheurs et aux médecins. »

Pour les patients les plus atteints

Quels types de patients bénéficient de ces efforts de recherche ?

« Notre but est de détecter plus tôt, de mieux traiter et réhabiliter les patients présentant une maladie à haut risque et résistants aux traitements existants. » Ce sont donc les patients qui sont les plus gravement touchés par l'un de ces deux cancers (myélome multiple et cancer du sein), dont les chances de guérison sont plus faibles, qui bénéficient de ces programmes de recherches. L'objectif est de « leur proposer des innovations thérapeutiques ou dans le suivi de la maladie ».

Quelles avancées en matière de traitement ou autres ont été possibles dans le cadre de ce site intégré de recherche en cancérologie ?

Pour le myélome, un traitement vient d'être développé qui s'appuie sur des anticorps bi-spécifiques qui vont se fixer sur les cellules tumorales et diriger les lymphocytes pour tuer la tumeur. Le Teclistamab vient d'être approuvé par les autorités de santé. Le CHU de Nantes a piloté l'essai. C'est une injection qui doit être donnée chaque semaine. Coût du traitement par mois pour un patient ? Plus de 10 000 €

Pour le cancer du sein, grâce aux programmes Siric, il est possible de définir quelles sont les patientes dont le risque est le plus élevé. 10 à 15 % ont un mauvais pronostic dès le départ. En les identifiant mieux à partir de l'analyse de leur tumeur, « on peut leur donner des traitements ciblés, spécifiques ».

Retour au travail : une demande majeure des patients

Le Siric a aussi une dimension sociale ?

« Oui, au-delà des recherches cliniques, du développement de médicament, nous mettons en place des programmes pour faciliter le retour au travail des malades. C'est une demande forte des patients. » Dans ce domaine, des progrès importants ont déjà été réalisés. « Il y a trente ans, moins de 10 % des personnes touchées par le myélome multiple reprenaient un métier ; aujourd'hui, elles sont 60 %. Notre objectif est le maintien au travail dans de bonnes conditions. Nous cherchons, avec un réseau d'entreprises, à accompagner le mieux possible ceux qui ont le plus de difficultés dans leur retour au travail. »

(1) Imagerie et investigations longitudinales pour améliorer la prise de décision dans le myélome multiple et le cancer du sein.